

Séminaire du 24 février 2021

« Genre et expérimentation en poésie »

Emilie Loriaux et Catherine Cossu

Université d'Artois, centre de recherche « Textes et Cultures » (EA 4028). Equipe interne : translittéraires

Appel à communications

Date limite : 1^{er} décembre 2020

L'intitulé du projet d'étude « Genre et expérimentation en poésie » met en présence deux termes qui de prime abord se contrarient de par l'idée qu'ils véhiculent et les domaines de définition – poésie et sciences –, auxquels ils se rattachent. Le terme de « genre » n'est pas sans renvoyer aux concepts de « lois de la canonisation » (Antoine Compagnon, « Onzième leçon : Genre et réception »), de « système dans lequel et par lequel ils [les genres] sont en relation » (Tomachevski, *Théorie littéraire*), de « groupements constants de procédés » (Chklovski, « L'art comme procédé », 1917) ou encore de « dominante » (Jakobson) qui « caractérise la forme et détermine les autres éléments ». Le terme d'expérimentation dans sa dimension scientifique relève pour sa part de la méthode et de la démonstration à l'œuvre dans l'élaboration de structures intelligibles. Les deux domaines entrent cependant en résonance en vertu du potentiel et/ou de « l'état critique » qui les caractérise. Les genres ne sont-ils pas destinés à se renouveler, se mélanger, se dégrader de manière féconde ? C'est précisément cette phase critique, fiévreuse qui est susceptible de nous instruire et sur laquelle il s'agit d'aiguiser notre regard : « Si nous voulons apprendre quelque chose de réellement profond, nous devons l'étudier non dans sa forme « normale », régulière, usuelle, mais dans son état critique, dans la fièvre, dans la passion. Si vous voulez connaître le corps normalement sain, étudiez-le quand il est anormal » (J. R. Brown, *Le laboratoire de l'esprit. Les expériences de pensée dans les sciences naturelles*, Routledge, 1991, p. 31). C'est précisément sur cette ligne de front qu'il convient de s'aventurer pour approcher une matière qui nous échappe au fur et à mesure qu'on l'appréhende. C'est la question du « procès » (Julia Kristeva), du processus ou encore de la gestation d'un genre dans sa phase expérimentale, inventive et nécessaire à l'émergence du texte. Ce processus de mise en texte nous importe en ce qu'il peut être aussi et surtout l'expression d'une conscience et d'un corps, d'un auteur ou d'un pouvoir qui n'ont de cesse de se confronter, s'affronter ou se récuser pour mieux se transformer.

Les siècles considérés s'échelonnent du XVI^e au XX^e sans restriction particulière ni de langue ni de lieu, ni de texte. Les corpus par essence inclassables ou déclassés, marginalisés eu égard à la norme sont les bienvenus. Seule la poésie compte dans ses diverses manifestations (lyrique, satirique, burlesque, élégiaque,...), dans sa plasticité naturelle propice aux expérimentations en tous genres. C'est souvent au prisme de la remise en question de la langue que se joue la définition du genre. Contre les diktats, des « poètes-logophiles » (Emilie Loriaux, *Rapports au langage de William Barnes et de Thomas Hardy. Poésie et philologie*, 2016) tels que Thomas Hardy (1840–1928) et son mentor victorien William Barnes (1801–1886) expérimentent la langue, créent des néologismes ou incorporent des archaïsmes déjouant ainsi les règles tout aussi « répressives que

productives » (Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie*, 1998). Sur fond d'hybridisme, la plume, la langue et la voix se mêlent jouant avec (le système) de la langue. Se posent alors les questions de l'entre-deux ou de « l'inter-genres » symptomatique de métamorphoses, de modelage ou de remodelage du genre dans un contexte socio-politique, culturel ou géographique donné. Sur le versant italien, la satire au XVI^e siècle, l'un des genres les plus raffinés de la tradition européenne, subit un processus de codification en langue vulgaire en rupture avec le genre tel que les poètes sélectionnés ou exclus (les poètes comiques d'inspiration bernésque) l'ont pratiqué ou sont censés l'illustrer (Catherine Cossu, *L'anthologie de satires Sette libri di satire de Francesco Sansovino. Un Hermès bifront*, 2016). C'est ce processus de normalisation d'un genre qui interpelle, dans la métamorphose en jeu (consubstantielle par ailleurs du genre lui-même) qui vise à bouleverser la hiérarchie et affirmer la noblesse du genre. Ce processus ouvre de multiples champs d'investigation de la nature agonistique du genre au tiraillement fondateur entre la volonté de classiciser la satire et le désir de liberté qui caractérise la muse satirique par essence rebelle et expérimentale, en passant par l'émission du sujet d'énonciation qui advient nécessairement dans l'espace anthologique. Sur le versant français, l'anthologie de Francesco Sansovino, véritable bible des satiriques donne lieu aux XVI^e - XVII^e siècles à une forme de « translation » et naturalisation dans les *Diverses poésies* de Vauquelin de La Fresnaye qui à son tour expérimente le genre.

Parmi les champs d'investigation possibles :

- Plasticité et identité du genre
- Oralité et vocalité
- Le genre entre caducité et renouveau
- Mouvance et métamorphose du style
- Le processus d'anoblissement
- Le travail définitoire de la satire noble
- L'informe, le difforme et la forme : métamorphose, distorsion, mutation
- « Translation » et naturalisation
- Les enjeux linguistiques : registres de langue multiples, concurrence du latin et du dialecte
- Art et poésie satirique
- Les modèles mutants : imiter jusqu'à faire éclater le paradigme
- Entre Apollon et Dionysos, l'expérience du désenveloppé. Le style moyen
- La part d'irréductibilité aux codes, aux genres et aux *personae*
- La sociabilité du rire par l'exclusion
- etc...

Les propositions peuvent être centrées sur des corpus européens et/ou en-dehors.

Séminaire : mercredi 24 février 2020

Langue : français

Comité d'organisation : E. Loriaux et C. Cossu. Centre de recherche « Textes et Cultures » (EA 4028), Université d'Artois. Equipe interne : TransLittéraires.

Merci d'envoyer vos propositions de communication (700 mots maximum) avant le 1^{er} décembre 2020 à :

emy.loriaux@yahoo.fr et/ou catherine.cossu@univ-artois.fr